

*Ciel abhorré des cœurs aigris ;  
 Et qui, demeurant sourd aux cris  
     Des sombres haines,  
 Luit sur l'Apostat blémissant  
 Qui te jette, en mourant, le sang  
     Noir de ses veines.*

*O grand Ciel, Ciel immaculé  
 Restant toujours inviolé  
     Par les nuages,  
 Inaltérablement serein  
 Et jamais terni par l'airain  
     Des forts orages ;*

*Ah ! ce n'est point pour ta splendeur,  
 Pour ton écrasante grandeur,  
     Ciel ! que je t'aime,  
 Ni parce qu'en te contemplant,  
 Je suis en face d'un troublant  
     Et froid problème.*

*Mais c'est parce que tu souris,  
 Que d'enthousiasme je suis pris ;  
     Ton allégresse  
 Entre en moi mieux que l'air léger  
 Et je sens mon front s'alléger  
     A ta caresse.*

*Ton immensité, vaste Ciel,  
 Est faite d'immatériel ;  
     L'Angoisse austère,  
 Sous ta coupole de saphir  
 S'évapore comme au zéphyr  
     Sèche la terre.*